

LA CONTREBASSE SORT DU RANG

La tournée iséroise du trio à cordes des Musiciens du Louvre organisée par Les Allées Chantent débutait au Musée archéologique Saint-Laurent : un lieu inhabituel pour un programme d'œuvres classiques peu connues, concocté par la contrebassiste Clotilde Guyon.

Pour la basilique Saint-Marc de Venise, on composait de la musique pour « cori spezzati » (chœurs séparés). Dans l'église Saint-Laurent, dont la nef est réservée à la nécropole carolingienne, ce sont les spectateurs qui sont « spezzati » : tribune, galerie, promontoire, escalier deviennent autant de loges pour accueillir (gratuitement) une centaine d'auditeurs dans un confort relatif vite accepté grâce à la belle acoustique du lieu.

DES ŒUVRES ORIGINALES. Sur instruments d'époque, les trois « musiciennes du Louvre » interprètent, avec rigueur et enthousiasme, des duos et des trios à cordes avec contrebasse majoritairement composés pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle : il ne s'agit nullement de transpositions, mais bien d'œuvres originales. Le remplacement impromptu de Thibault Noally par Claire Sottovia, s'il nous prive de l'exceptionnel premier violon de l'orchestre de Marc Minkowski, nous permet d'apprécier en solo l'une des violonistes des MDL. Ancrée sur ses jambes pour mieux asseoir sa sonorité, elle s'intègre à l'évidence sans difficulté, avec ses deux partenaires Éliisa Joglar au violoncelle et Clotilde Guyon à la contrebasse. Certains compositeurs sont aussi peu connus que la formation présente est originale : ainsi du Tchèque Josef Mysliveček, auteur d'opéras, ami de Mozart et surnommé Il Divino Boemo. Dans sa sonate en trio, de structure baroque où percent déjà quelques galanteries classiques, la contrebasse reste attachée à son rôle traditionnel de basse continue ; le dialogue enjoué entre violon et violoncelle est des plus plaisants dans ces pages, où les formules faciles et légères sont reprises à l'envi.

Autre plaisir de la soirée, la curieuse suite de Léopold Mozart, la *Frosch-Parthia*, est censée évoquer une grenouille : on n'y entendra pas les effets grotesques de la *Platée* de Rameau, mais quelques bonds et ornements expressifs qui témoignent d'un humour dont a hérité Amadeus.

COUP DE THÉÂTRE. Le *Duetto en ré majeur pour violoncelle et contrebasse* de Rossini est la pièce majeure du programme, véritable joyau d'invention, de musicalité et d'humour. La contrebasse y est traitée comme un partenaire concertant à part entière. Ce duo fut composé pour David Salomons, banquier londonien fondateur de la Westminster Bank et violoncelliste amateur virtuose, qui l'exécuta en 1824 avec le célèbre contrebassiste Dragonetti. Le maître de l'opéra-bouffe se préserve ici de toute bouffonnerie, tout en se jouant des conventions expressives de son époque, illuminant son art du *bel canto* des sonorités les plus brillantes tant dans le registre grave que dans les harmoniques aigus.

SALON DE THÉ. Avec le *Duo en ré majeur* de Josef Haydn, l'équilibre formel, l'intelligence des phrasés et les variations qui s'écoulent avec naturel préviendront du risque de bâiller. Risque atteint avec la dernière œuvre, signée de son petit frère Michael : pas de doute, c'est bien du Haydn que l'on entend. Quelques instants faussement tragiques, un final bien travaillé, une instrumentation rare ne suffisent pas à faire briller une pièce de salon à écouter tasse aux lèvres. ●

GILLES MATHIVET



De gauche à droite : Claire Sottovia (violon), Éliisa Joglar (violoncelle) et Clotilde Guyon (contrebasse).